

RALLYE BAS-MAINE

- Origines d'après les carnets de chasse du comte René de Pontfarcy.
- Trois saisons de 1901 à 1904, d'après les carnets de chasse du baron de Rosny.

INTRODUCTION

CHAMPFLEURY, belle demeure Louis XIII, située sur la route de Laval à Meslay-du-Maine, est le haut-lieu de la Vénérerie dans le département de la Mayenne. Cette propriété, dans la famille de Farcy de Pontfarcy depuis 1714, est actuellement la résidence du Rallye Anjou, équipage de chevreuil qui appartient à la famille de Rougé (1), et qui est dirigée aujourd'hui sous la présidence de la vicomtesse de Rougé par M. Bernard de Pontfarcy. Demain lundi 19 septembre 1966, quarante tricolores anglo-français, vigoureux et sages sous le fouet de ce dernier et de la Futaie, emprunteront au petit matin la longue avenue qui mène au bois de Bergault, pour aller au rendez-vous de leur première chasse de la saison 1966-1967. Quelle émotion discrète envahira alors les cœurs des rares suiveurs de début de saison, à l'apparition de leur belle et classique ordonnance !

Soixante cinq ans auparavant, nous relatent les carnets de chasse du baron de Rosny, les vingt bâtards poitevins du Rallye Bas-Maine sortaient du même chenil et parcouraient la même allée pour se rendre également en Bergault chasser le chevreuil. Le Rallye Bas-Maine, sous une forme nouvelle, abordait, alors, sa troisième saison. Cet équipage aux origines anciennes, qui nous sont relatées ici par M. René de Pontfarcy, avait été reconstitué, en effet, en 1899, par un trio formé du comte de Pontfarcy (père de ce dernier et grand-père de M. Bernard de Pontfarcy) et de ses deux neveux, le comte d'Argouges et le baron de Rosny. Les chiens descendant pour la plupart des anciens chiens de M. de Vauguyon, servis par Prosper, étaient découplés dans les bois de Bergault, les Landes-Charnies (la Chapelle), l'Huisserie, la Lande-Royale, Bourgon, la Forêt de Pail, le Puy et la Forêt d'Ombrière, cette dernière mise gracieusement à la disposition de l'équipage par le comte Geoffroy d'Andigné. La tenue était verte, avec parements, col et gilet amarante.

Faute d'avoir noté leurs chasses, les veneurs qui ont connu l'heureuse époque de vénerie antérieure à 1914,

(1) Les Rougé chassaient auparavant le chevreuil sous les couleurs du Rallye Rougé, dont les origines remontent à 1833.

ne nous en donnent généralement que peu de souvenirs précis et utilisables. Cette fois, nous sommes particulièrement gâtés : M. de Rosny a eu la bonne idée de consigner dans des carnets, illustrés de nombreuses photographies, les comptes rendus de ses chasses pendant les saisons allant d'octobre 1901 à mars 1904, et plus particulièrement de celles du Rallye Bas-Maine. Les laisser-courre reproduits ci-dessous en sont des extraits choisis de sorte que les lecteurs de la revue Vénérerie qui chassent dans la région Anjou-Mayenne, puissent apprécier ce que réalisait le Rallye Bas-Maine sur leur terrain. Pour les veneurs de plus loin, que les énumérations fastidieuses de lieux-dits peuvent rebuter, quelques notes de lecteurs ont été prises à leur intention.

Avant d'aller plus loin, nous tenons à remercier d'une part M. René de Pontfarcy, d'autre part la fille de M. de Rosny, Mme Jacques Toutain, de nous avoir prêté si aimablement et si spontanément les documents précieux de vénerie que nous reproduisons ou que nous évoquons ici.

ORIGINES DU RALLYE BAS-MAINE

par René de PONTFARCY

Sous la monarchie de juillet et sous le Second Empire, il y avait dans le département de la Mayenne une association d'amateurs de vénerie, appelée Société du Bas-Maine. Ces messieurs propriétaires chacun de quelques chiens d'ordre réunissaient leurs petites meutes pour chasser ensemble pendant la saison. Ils chassaient à courre tout ce qu'ils trouvaient : loups, renards et sangliers, mais le plus souvent le chevreuil. Cette Société du Bas-Maine avait fait choix d'une tenue et d'un bouton que portaient tous ses membres. Un peu plus tard, vers la fin du Second Empire, cette Société pour une raison ou une autre vint à se dissoudre. Un de ses membres, M. Foucault de Vauguyon désirant continuer à chasser, racheta à ses collègues la matrice du bouton Bas-Maine et se vit accorder par là-même le droit exclusif de porter la tenue de l'ancienne Société du Bas-Maine.

L'équipage « Bas-Maine », proprement dit, était né de ce jour. Formé à l'origine de chiens que son chef possédait déjà ou de ceux qu'il avait achetés aux anciens membres de l'Association du Bas-Maine, se remontant dans les meilleurs chenils du Poitou (en particulier au



*De g. à d. Vicomte de Marce, Comte de Pontfarcy, Baron de la Broise, Comte d'Argouges et Prosper,
Le Comte de Pontfarcy atteint d'infirmités chassant en voiture à cheval.*

chenil de Persac), il arriva rapidement par le nombre de ses prises à être réputé dans tout l'Ouest. Aussi lorsque par suite de revers de fortune, M. de Vauguyon dut mettre en vente son équipage vers 1884, les amateurs se pressèrent nombreux aux enchères. On aurait pu croire que c'était la fin du Bas-Maine. Il n'en fut rien.

M. de Vauguyon avait à cette époque un neveu, le comte Camille de Pontfarcy qui, depuis 1877, chassait le chevreuil avec un petit équipage composé en majeure partie de chiens provenant du chenil de son oncle. Ce dernier s'intéressait fort aux déduits de son neveu, si bien que lorsqu'il dut démonter lui-même, il lui céda le droit de porter le bouton et la tenue du « Bas-Maine », en 1884. Le Bas-Maine continua donc sous la direction de celui-ci, qui s'appliqua toujours à conserver le sang de l'équipage Vauguyon aussi pur que possible, dans son chenil, en prenant des reproducteurs dans des chenils comme ceux du comte G. d'Andigné et du marquis de Charnacé, où ce sang dominait également.

En 1888, MM. de la Beauluère, le vicomte L. de Maquillé et le vicomte des Nos qui, depuis 1881, étaient associés avec M. de Pontfarcy, se séparèrent de lui, emmenant les chiens (la moitié de l'équipage), qui représentaient leur apport. Ce nouvel équipage portant

également la tenue du Bas-Maine s'appela successivement Rallye Bas-Maine, puis Anjou Rallye Bas-Maine jusqu'à sa disparition vers 1907.

Privé de ses associés, le maître d'équipage conservant toujours les chiens qui lui restaient, s'adjoignit bientôt le baron de la Broise et ensemble, ils remirent sur pied l'ancien Bas-Maine. Plus tard, M. de la Broise renonçant à la chasse, fut remplacé par le comte Guillaume de Vauguyon qui chassa avec lui jusqu'en 1897. Après quoi, réduit à ses seules ressources, il conserva seulement une dizaine de chiens en attendant des jours meilleurs.

Ces jours vinrent vers 1899, lorsque le maître d'équipage du Bas-Maine put s'adjoindre ses neveux, d'abord le comte d'Argouges, puis le baron de Rosny qui chassèrent avec lui jusqu'en 1905. C'est à cette date que M. de Pontfarcy renonça définitivement à la chasse et céda sa part de l'équipage à M. Queruau Lamerie. Ce dernier et le marquis d'Argouges purent continuer jusqu'en 1914, s'appliquant toujours à perpétuer dans leur chenil le sang des anciens chiens du « Bas-Maine ».

Après la guerre, en 1919, il subsistait encore des chiens du Bas-Maine d'avant-guerre...

SAISON 1901-1902

Troisième saison de l'équipage. Vingt prises seulement. Peut-être un peu plus, la dernière chasse relatée datant du 20 mars.

DATES DES HALLALIS

24 octobre (première chasse du carnet), Bergault ; 9 novembre, La Chapelle, 7^e ; 14 novembre, La Chapelle, 8^e ; 21 novembre, 9^e ; 29 novembre, l'Huisserie, 10^e ; 6 décembre, La Chapelle, 11^e ; 16 décembre, La Chapelle, 12^e ; 15 janvier, l'Huisserie, 14^e ; 7 février, Ombrée, 15^e ; 20 février, Ombrée, 16^e ; 28 février, Ombrée, 17^e ; 4 mars, Ombrée, 18^e ; 13 mars, Bergault, 19^e ; 17 mars, Bergault, 20^e.

CAUSES DES RETRAITES MANQUEES

28 octobre, Bergault : temps très dur, les chiens maintiennent dans le change, puis après un long défaut lancent un change. 4 novembre, St-Hubert à Bergault : soleil ardent, temps très sec. 11 novembre, temps très dur. L'animal se forlonge. Voie très froide, perdue à la nuit. 18 novembre, La Chapelle, attaque à deux heures de l'après-midi, à cause de la gelée, d'un brocard perdu à la nuit sur les bords de la Jouanne. 25 novembre, La Chapelle, temps dur et vent violent d'est, les chiens ayant peine à suivre la voie chassent plusieurs changes, l'animal débouche, rentre au bois et est perdu. 2 décembre, l'Huisserie, attaque d'une grosse chevrete qui tourne pendant une heure, bat au change, se harde dans une compagnie de quatre animaux qui font un faux débucher ; maintenue par deux chiens, les autres sont ramenés, mais ne peuvent reprendre la voie déjà refroidie. 9 décembre, La Chapelle, un gros brocard profite d'un vent violent du nord. 12 décembre, La Chapelle, attaque d'une grosse chevrete par un vent violent d'ouest ; six chiens la poussent en débucher, pendant que la majorité partent sur le brocard qui accompagnait la chevrete ; la violence du vent empêche de les entendre, et la chasse se termine par un tourbillon de pluie et de grêle qui vient couper la voie. 26 décembre, La Chapelle, grosse chevrete faisant un défaut non relevé. 31 décembre, Bergault, une chevrete débuche sur Champfleury, poussée par deux chiens ; les chiens ramenés rallient péniblement, l'animal est ensuite suivi au vol-ce-l'est ; après que les jeunes chiens partent sur un lièvre, la meute est rompue et rentrée au chenil. 2 janvier, Bergault, une chevrete bien chassée débuche, relancée au débucher (près de Maisoncelles), rentre au bois, ressort, traverse l'étang de Vassé ; la voie froide est reprise à la sortie de l'eau et rentre au bois ; les chiens tombent dans le change, ne peuvent retrouver leur animal. 4 janvier, Bergault, un bon brocard qui ne s'en laisse pas conter ; défaut d'une

heure dans le bois, après que l'animal se soit accompagné ; traversée de l'étang de Vassé ; l'animal s'accompagnant de nouveau est perdu par les chiens fatigués. 8 janvier, l'Huisserie, une grosse chevrete se fait battre dans les taillis, doublant ses voies et cherchant la compagnie ; les chiens refusent plusieurs animaux et après avoir cherché dans toutes les parties du bois ne peuvent retrouver leur animal. 11 janvier, l'Huisserie, une grosse chevrete attaquée avec beaucoup de difficultés, se fait battre pendant deux heures dans le bois, débuche, bat au change dans un boqueteau, relancée à vue, rentre à l'Huisserie, en ressort par la forêt de Concise qu'elle traverse, est perdue à la nuit. 21 janvier, l'Huisserie, une grosse chevrete, après un débucher, s'accompagne d'une petite chevrete qui se livre constamment aux chiens et finit par s'échauffer ; les chiens, après avoir refusé cinq ou six animaux, sont rentrés au chenil. 24 janvier, l'Huisserie, attaqué une grosse chèvre, laquelle s'accompagne d'un brocard ; celui-ci est chassé pendant une heure ; remis sur la chevrete les chiens la chassent correctement, la débouchent, la relancent à vue à sa rentrée au bois et la perdent après une averse de grêle. 28 janvier, Bergault, un brocard se fait battre pendant une heure au bois, est relancé après un faux débucher, débuche et rentre au bois ; relancé après une heure de défaut, il est perdu à la nuit dans la futaie de Champfleury. 31 janvier, Bergault, un grand brocard débuche immédiatement et en raison de la terre gelée, les chiens sont ramenés au bois ; seconde attaque sur une chevrete qui se fait chasser correctement, deux débuchers, dont un assez long ; finalement après un faux débucher, elle est perdue dans le bois à cause de la terre gelée. 4 février, Ombrée, une chevrete est perdue au bout de trois heures de chasse, à l'extrémité ouest de la forêt. 10 février, Ombrée, une chevrete se fait battre pendant deux heures dans le bois et finit par être perdue par les chiens qui tombent au milieu du change. 24 février, Ombrée, attaqué près des Ardoisières un brocard qui saute la route de Combrée, traverse les bois dans leur longueur ; bat au change dans une jeune coupe ; les chiens après avoir refusé une dizaine d'animaux ne peuvent retrouver leur voie. 7 mars, Ombrée, attaquée une chevrete qui se fait battre pendant deux heures dans le bois ; les chiens tombent dans le change, et la grande chaleur les empêche de retrouver leur voie. 10 mars, Ombrée, même genre de chasse que le 7 mars et défaut final en raison du change. 20 mars, Bergault, attaqué un brocard qui se fait battre pendant deux heures dans le bois ; une violente tempête empêche les chiens de rallier ; ils finissent par perdre leur voie et ne peuvent la retrouver.

SAISON 1902-1903

Quatrième saison de l'équipage. Trente-trois prises, la dernière chasse étant le 15 avril. Le cinquième est pris le 4 novembre, jour de la saint Hubert, à Bergault ; le dixième hallali, le 15 décembre, à Bergault ; le quinzième le 8 janvier, à La Chapelle ; le vingtième en forêt de Pail ; du 14 février au 15 avril, treize hallalis en Ombrée et six retraits manquées.

Noms des vingt chiens du Rallye Bas-Maine, durant la saison 1902-1903 : Artaban, Brennus, Camarade, Conquérant, Dammoiseau, Eclair, Giralda, Hercule, Indiscret, Jovial, Korigan, Lucrèce, Mandoline, Ombrée, Palestro, Plaisir, Quesako, Rêveur, Satyre, Trouvère.

Peu de citations de chien dans les carnets. Cependant, le 26 décembre 1902, à l'Huisserie, Artaban qui devait être le plus vieux chien, est cité comme chassant seul l'accompagné et faisant débrider son chevreuil. A la même chasse, Camarade et Korigan sont également cités.

CAUSES DES RETRAITES MANQUEES

27 octobre, une grosse chèvre relancée en débucher rentre au bois et débuche de nouveau ; après deux heures de rapprocher est relancée et perdue à la nuit. 7 novembre, Bergault, un brocard débuche ; quelques chiens prennent sur un lièvre, les autres suivent leur animal et perdent loin du bois au moment d'une grosse averse. 24 novembre, La Chapelle, un gros brocard se défend bien ; un défaut survenu sous une pluie battante par une tempête affreuse n'est volontairement pas relevé. 1^{er} décembre, La Chapelle, au retour d'un débucher, la voie est devenue très froide ; un chevreuil se livre aux chiens qui marquent le change et sont arrêtés à cause d'une pluie violente. 4 décembre, La Chapelle, après deux débuchers, un petit brocard est perdu à cause de la terre complètement gelée. 18 décembre, l'Huisserie, un brocard est perdu au milieu du change ; les chiens refusent cinq ou six animaux. 20 décembre, l'Huisserie, un gros brocard ne s'en laisse pas conter ; Artaban chasse seul l'accompagné et débuche son chevreuil ; rentré au bois, l'animal rebat au change ; Camarade et Korigan le maintiennent ; relancé à vue, il rentre au bois, traverse la Mayenne, imité en cela que par quatre chiens, et est perdu à la nuit dans le taillis de Bois-Gamats. 12 janvier, La Chapelle, un gros brocard est perdu au moment d'une trombe de neige. 27 janvier, Pail, un cerf à sa 4^e tête se livre aux chiens près de la Pyramide, gagne le haut de la forêt par la ligne Fould et les Landes ; la moitié des chiens l'ont refusé, l'autre gagne Multonne par les crêtes de Pail et

gagne les bois de Chaumont. Là, il bat au change et s'accompagne ; les cinq chiens qui l'avaient poussé jusque-là finissent par mettre bas le défaut n'a pu être relevé ; l'animal s'était probablement forlongé et avait gagné la forêt d'Ecouvès (6 février, Pail, mêmes difficultés sur une 3^e et 4^e tête ; sans doute pas très chauds pour se retrouver le soir à Ecouvès, les maîtres d'équipage arrivent à rompre les chiens au bout d'une demi-heure de chasse près du carrefour du Renard ; ils prennent ensuite un brocard après trois heures et demi de chasse). 11 février, Ombrée, attaqué près de la route de Bourg-l'Evêque un brocard qui traverse le bois dans sa longueur, est relancé à l'extrémité de la forêt, revient sur ses pas, fait un faux débucher près de la gare de Combrée et est perdu dans les environs du Chêne Penay. 20 février, Ombrée, un brocard se fait chasser pendant une demi-heure ; les chiens rencontrent ensuite les voies d'une foule d'animaux debout, finissent par perdre leur animal et refusent tous les autres jusqu'à ce qu'on se décide à les rentrer au chenil. 23 février, Ombrée, un brocard est perdu, sans plus d'explication. 2 mars, Ombrée, un brocard est attaqué par pluie battante et affreuse tempête, débuche quelques champs dans la direction de Bourg-l'Evêque et est perdu près de la route de Bouillé-Ménard. 12 mars, Ombrée, après avoir mis debout plusieurs animaux, les chiens se rameutent sur un gros brocard que finalement ils perdent. 19 mars, un brocard débuche de suite sur Bourg-l'Evêque et rentre au bout d'une demi-heure par les ardoisières ; relancé après une heure de défaut, il suit le ruisseau du bas de la forêt, saute la route de Bourg-l'Evêque et est perdu après un faux débucher. 23 mars, Ombrée, attaquée à la Lande Blanche une grosse chèvre qui passe au Chêne Penay, saute la route de Gruger et débuche par le bout du bois sur La Chapelle. Perdue dans les bas chemins, elle est retrouvée au bois, et repasse les routes de Gruger et de Bourg-l'Evêque ; elle se fait battre près de l'Ardoisière et débuche par Belair sur le bourg d'Iré ; perdue à la nuit près du château de Combrée ; mais le 26 mars, Ombrée, une grosse chèvre attaquée près de l'Ardoisière, passe à Belair, longe le bois, saute la route de Bourg-l'Evêque et est prise près du Chêne Penay au bout de cinquante minutes de chasse ; la raideur de ses membres au bout d'une si courte course a fait penser que c'était elle qui avait été perdue à la nuit, le lundi précédent.

SAISON 1903-1904

4^e saison — trente-quatre prises, la dernière chasse relatée étant du 25 mars 1904. Six prises au 3 novembre, seize au 7 janvier 1904, vingt au 28 janvier, vingt-huit au 29 février et six en mars.

CAUSES DES RETRAITES MANQUEES

6 novembre, Bergault. Simplement un solide brocard, perdu à la Mayenne, dans les bois de Briacé. 11 décembre, La Chapelle, après un bon parcours, un brocard tombe au milieu de chevreuils échauffés par des chiens de chasseurs à tir ; les chiens ne peuvent le reconnaître et sont rentrés au chenil. 29 décembre, La Chapelle, au retour au bois, après un débucher sur la Jouanne qu'il traverse deux fois, un brocard retrouve sa chèvre, qui, ayant marché depuis le début de la chasse, se trouve échauffée ; les chiens font change et perdent la chèvre après un relancer. 11 janvier, l'Huisserie, un brocard par une terre détestable se fait battre au bois dans l'accompagné et dans le change pendant trois heures et demie. 14 janvier, l'Huisserie, attaqué un brocard qui se fait battre dans le change, s'accompagnant à plusieurs reprises de chevrettes qu'il livre aux chiens, ce qui occasionne de longs et fréquents défauts ; après trois heures de chasse, la voie est perdue à cause d'une violente bourrasque de neige fondue. 1^{er} février, Bourgon, pendant que les chiens débrouillent une double voie, le brocard de chasse se forlonge suivi par deux chiens et débuche ; les chiens le rapprochent par voie froide et le perdent sur la route de Montsûrs à Commer.

Saint-Hubert, 4 novembre 1901. Bénédiction d'une statue de Saint-Hubert, sur la grand route de Laval à Meslay-du-Maine. De g. à d. Comte de Pontfarcy, Comte d'Argouges, Prosper.



30 JANVIER 1902
FORET DE PAIL (18^e PRISE)

Attaqué près de la Croix-Verte un brocard et une chèvre qui se livrent aux chiens. Au bout d'un quart d'heure, les chiens se remeurent sur la chèvre, qui refuse la route de Gesvres, remonte sur le haut de la forêt, passe au Moulin-du-Bois, à l'Etang de Lorgerie, saute les deux grandes lignes et débuche par Rouge-Terre. Elle se fait battre dans un petit étang et rentre au bois à la Sacellerie. Elle débuche de nouveau sur le Domaine et va se remettre contre le ruisseau du Buisson. Les chiens sont perdus. Les chasseurs ne les retrouvent que deux heures plus tard. La chèvre est relancée à vue, saute la route de Villaines. Relancée de nouveau, elle regagne le haut de la forêt, passe près de Lorgerie, et débuche dans la direction de St-Cyr-en-Pail. Suivie au vol-ce-l'est dans les bas chemins, elle finit par être relancée près du Petit Havoux, et est prise par les chiens à six heures du soir. La curée au Domaine de Pail.

Les honneurs au comte d'Argentré.

Présents : le maître d'équipage, Henry et Yvonne

d'Argentré, comte de Saint-Seine, René de Crozé, Alain d'Argentré.

**

QUELQUES CHASSES

(Reproduction *in extenso* des Carnets du baron de Rosny)

31 octobre 1901 — *Bergault*.

ATTAQUÉ à la Haute-Comté, un brocard. L'animal traverse le Chêne-rond, se fait battre dans le bois, débuche au haut du bois, par un violent vent d'ouest. Il se dirige vers la Cour, traverse le village de Parné, revient à la Cour où il butte dans les voitures. Il retourne à Parné, passe l'Ouette, refuse la route de Laval, va à la ferme de la Bellangerie et fait une pointe dans la direction de Forcé. Après un quart d'heure de défaut, il est relancé près du cimetière de Parné, saute la route de Parné à Entrames, repasse l'Ouette, revient à la Cour et est relancé dans un étang aux Bigottières. Il se dirige sur Maisonnelles et rentre au bois par la Jupellière. Il débuche de nouveau, va à l'étang de Vassé, revient au Chêne-Rond et est perdu à la nuit. Un violent vent d'est rendait la chasse très difficile à suivre.

Présents : les maîtres d'équipage, C^t de Chamisso, Mlle d'Argouges. En voiture, comtesse et Mlle de Pontfarcy, M. et Mlle de Chamisso, M. et Mme d'Angleville, baronne de Rosny, Mlle des Cépeaux.

10 novembre 1901 — *Bergault* (6^e prise).

Attaqué un gros brocard qui traverse le Chêne-Rond, le taillis de la Jupellière, tout le grand bois et débuche sur l'étang de la Cour où il est relancé, passe à la Jupellière et rentre dans le taillis où il est relancé. Traversant le bois, il redébuche sur Champfleury, la Grandière, les Audoiries, Courtiller, la Maison-Neuve et rentre au bois. Après avoir battu au change, il débuche sur l'étang de la Galicherie où il bat l'eau, rentre au bois, débuche par l'extrémité du Chêne-Rond, traverse l'étang de Vassé, saute la ligne du chemin de fer à Pautilleron et vient se remettre dans un champ de choux près du bourg de Meslay-du-Maine. Relancé à vue au milieu des cavaliers et des voitures, il traverse la grande route de Meslay-du-Maine à Laval et va se faire prendre 3 km plus loin à la ferme de Tessé, après quatre heures trois-quart de chasse sans un défaut.

Les honneurs à M. Raoul de Rosny.

Présents : les maîtres d'équipage, René de Pontfarcy, comtesse et Mlle de Pontfarcy, comtesse et Mlle d'Argouges, baronne de Rosny, M. et Mme Raoul de Rosny, Milles de Préau, M. et Mlle des Cépeaux, C^t et Mlle de Chamisso, comte de Sars, princes Henry et Charles de la Tour d'Auvergne.

17 novembre 1901 — *Bois de la Chapelle* (8^e prise).

Attaqué à la Saulaie un gros brocard qui débuche immédiatement sur Brée, passe aux Chopigneries, rentre au bois, saute la route de Montsûrs, traverse le bois, fait un deuxième débucher sur la Morinière, la Jugerig, la Motte, la petite Métairie, les Landes, la Saulaie et rentre au bois qu'il traverse de nouveau. Il débuche pour la troisième fois vers Montsûrs près de la grande route, passe à la Poterie, la Haye, la Lautinière, les Pestelières, les Chopigneries, les Basses Landes et rentre au bois. Il débuche une quatrième fois sur la Haye et le Taillis et rentre au bois. Il passe à la Haute-Folie, débuche une cinquième fois sur la Prezais, la Tourelle et rentre au bois près de la grande route, passe très fatigué à la Cafforie et débuche une sixième fois par la Godardière, la Rouerie, la Jugerie et est porté bas par les chiens à la Fayère après quatre heures trois-quart de chasse sans un défaut.

Les honneurs et le bouton de l'équipage à la comtesse de Vaujuas-Langan.

Présents : les maîtres d'équipage, vicomte de la Broise, Mlle d'Argouges, comtesse de Vaujuas, baronne de Rosny, M. et Mme Gamard.

22 décembre 1901 — *L'Huisserie* (11^e prise).

Attaquée près du Grand-Rond, une chèvre qui se fait battre dans le bois, saute la route de l'Huisserie, traverse les coteaux de la Mayenne, débuche par le Patis et la Maladrerie, est relancée près de l'Aubépin et rentre au bois. Passe devant le château, saute la route de l'Huisserie et se fait battre dans les coteaux. Elle traverse la Mayenne près de la Marbrerie et entre dans les bois de Bois-Gamats où elle est relancée après avoir fait un faux débucher. Elle arrive au château et pénètre dans les cuisines où elle cause un émoi considérable. Finit par regagner le bois dont elle sort pour venir se remettre contre la Marbrerie. Relancée à vue, elle tente de traverser la Mayenne ; on l'empêche d'aborder. Suivie dans l'eau par les chiens, elle ressort du même côté, et tombe hallali au milieu des chevaux et des voitures.

Les honneurs au Général de Courson.

Présents : Les maîtres d'équipage, baron et Mlle de Boutray, Mlle d'Argouges, Général de Courson, comtesse de Lastours, baron de Couesnon, M. Lamerie, C^t Charles, L^t de Pluvié, comte d'Argentré. En voiture : comtesse de Vaujuas-Langan, baronne de Rosny, baronne de Boutray, comtesse d'Argouges, M. de la Beauluère, Milles et M. de la Goupillière, M. et M. Guichard, baronne de Couesnon, M. et Mme de Préville.

NOTA BENE. — La traversée de la Mayenne à la Marbrerie de St-Pierre-le-Pottier nous rappelle que le Vautrait du Rallye Maine appartenant à M. Vénier a fait, lors de sa dernière saison, en 1962, quelques sorties

brillantes dans les bois de l'Huisserie et en forêt de Concise. En particulier, cet équipage a pris dans les bois de l'Huisserie une laie, qui à l'exemple de la chèvre du Rallye Bas-Maine, en 1902, avait traversé la Mayenne à la Marbrerie. Les chiens en défaut étaient embarqués sur le bac de St-Pierre-le-Pottier, quand au milieu de la traversée, un marinier descendant en chaland la Mayenne héla le Maître d'équipage pour lui demander s'il ne chassait pas le sanglier, car il en avait vu un traversant la rivière en sens inverse près de Laval. Un temps précieux fut ainsi gagné sur la laie, qui fut d'ailleurs prise.

19 janvier 1902. — *La Lande Royale* (16^e prise).

Attaqué un gros brocard qui fait le tour du bois, et débuche au bout d'une demi-heure dans la direction de Gesnes. Il saute la route de Jublains, fait des défaits à la ferme de Belair, passe aux Arcis, saute la rivière, vient près de la gare de Montsûrs, prend le sentier de Véloche qu'il suit jusqu'à la Blanchardière et toujours par les chemins vient se remettre dans un petit bois près de la Durdière. Relancé à vue, il saute la route de Deux-Evailles et se dirige sur Neau, traverse le chemin de fer, passe la Jouanne et se fait battre autour du village de St-Christophe. Relancé au sud du village, il est porté bas par les chiens près de la Blosseray après cinq heures de chasse.

Les honneurs au comte du Pontavice.

Présents : Les maîtres d'équipage, Baron de la Broise, Vicomte de Marce, Comte du Pontavice, M. d'Ozouville.



Le Baron de Rosny sur Fresné.

Février 1902. — *Forêt de Pail* (20^e prise).

Attaqué près de Croix-Verte une 3^e et une 4^e tête. Les chiens ne peuvent être rompus qu'au bout d'une demi-heure près du carrefour du Renard. Ramenés près



*Comte
d'Argouges
sur la
« Colonne ».*

de la Pyramide, ils lancent un brocard qui se dirige vers le bas de la forêt, se fait battre dans les fourrés du Mont d'Orques, saute la ligne de St-Aubin et se fait battre dans les sapins de Lardrier. Il ressaute la route de St-Aubin, retourne près de la Pyramide, traverse le mont d'Orques, débuche sur le Tronchais. Il rentre au bois qu'il traverse, retourne aux sapins de Lardrier et revient en forêt. Relancé près de la route de St-Aubin, il traverse le Mont d'Orques et va se mettre dans le ruisseau de Merdereau où il est porté bas par les chiens, après un très joli bat-l'eau. Trois heures et demie de chasse.

Les honneurs au comte de Saint-Seine.

Présents : Les maîtres d'équipage, Henry, Alain et Yvonne d'Argentré, comte de Saint-Seine.

13 avril 1902. — *Forêt d'Ombree* (32^e prise).

Attaqué près du Chêne-Penay un brocard qui se fait battre pendant deux heures autour de son lancer, s'accompagne avec deux autres animaux. Les voies sont constamment coupées par les populations environnantes qui s'étaient donné rendez-vous en forêt. L'animal est relancé vers deux heures et demie dans le taillis entre les routes de Grugé et de la Chapelle. Il longe la forêt jusqu'à la gare de Combrée où les promeneurs l'empêchent de sauter la route ; il revient sur ses pas et débuche près de son lancer, dans la direction de la Chapelle-

Hullin. Il passe le ruisseau et se fait relancer contre la ligne ferrée de Craon. De là, il gagne la forêt de Lourzais, la traverse au Nord, saute la ligne de chemin de fer, redébouchant de nouveau. Il entre en forêt et est porté bas par les chiens contre la route après trois heures et demie de chasse.

Présents : Les maîtres d'équipage, comte René de Pontfarcy, MM. et Mlles Dean, MM. et Mme de la Garroulaye, M. et Mlles J. de la Garroulaye.

15 avril 1902. — *Forêt d'Ombree* (33^e prise, dernière chasse).

Attaqué au Chêne-Penay une harde de trois animaux qui se font battre dans l'enceinte de leur lancer. Un brocard est séparé par les chiens, continuant à tourner pour retrouver sa chèvre. Au bout d'une heure, il se décide à traverser la forêt, va jusqu'à l'Ardoisière où il fait un faux débucher, revient au Chêne-Penay où il est porté bas par les chiens au bout de trois heures de chasse.

Les honneurs à Mlle d'Andigné.

Présents : Les maîtres d'équipage, MM. et Mme de la Garroulaye, MM. et Mlles Dean, Mlles d'Andigné, comte et Mlle du Dore, MM. et Mlles J. de la Garroulaye.

Brennus (à gauche) et Camarade.



CHASSES DES EQUIPAGES VOISINS

On ne donnerait pas une physionomie exacte des Carnets de chasse du baron de Rosny si on omettait de mentionner que l'auteur a relaté également quelques chasses des équipages voisins et amis. Lors de ses déplacements à Pail et à la Chapelle, il lui arrivait de suivre les chiens du Vautrait d'Argentré ; dans la région de Laval, c'était les laisser-courre du Rallye Concise, équipage de chevreuil au comte de Montferre, de l'équipage Anjou-Rallye Bas-Maine, qui chassait également le chevreuil et appartenait à M. et Mme de la Beauluère, comte et comtesse de Boutray et Marc de la Hammonaye, et de l'équipage de lièvre Rallye Basse-Mayenne dont les maîtres étaient le comte de Serrant, les Princes Henry et Charles de la Tour d'Auvergne. En Anjou, M. de Rosny avait l'occasion de suivre quelques chasses du Rallye Vieil Anjou-Thiouzé, équipage de chevreuil au comte d'Andigné qui recevait le Bas-Maine en forêt d'Ombrée. Enfin dans cette dernière région, comme les nuits devaient lui paraître longues, c'étaient les expéditions nocturnes du Rallye Verzée, à M. de la Garroulaye. Voici ce que cela donnait : « 1^{er} avril 1903. Attaqué à dix heures du soir par une obscurité profonde et une pluie battante ; une martre est prise par les chiens après s'être abutée quatre fois : marquis d'Armaille, M. Peraud, comte de Bejarry, M. de la Garroulaye, comte d'Argouges et baron de Rosny ».

**

Prosper et ses chiens au Grez.

CONCLUSION

Les carnets de chasse du baron de Rosny laissent au lecteur de la seconde moitié du ^{xx}e siècle l'impression que les années 1900 étaient bien l'époque heureuse de la vénerie. On a pu le voir, seules les conditions atmosphériques ou les ruses de l'animal sont les causes des défauts et des retraites manquées. Les grandes voies de circulation, les routes et chemins goudronnés jusque dans les fonds les plus reculés, les engrais, les fils de fer barbelés et les fils électriques, la disparition des haies ont changé radicalement, de nos jours, les conditions des laisser-courre dans notre région. Quel n'est pas notre étonnement, quand l'auteur écrit tranquillement que la curée a lieu sur la grand'route de Laval à Meslay-du-Maine ! Aujourd'hui les voitures passent sur cette ligne droite de 20 km, qui longe malheureusement Bergault sur toute sa longueur, à 100 ou 150 km à l'heure. Le progrès atteint gravement, aujourd'hui, l'exercice de la vénerie, dans notre région. Heureux sont les veneurs qui jouissent encore de havres de paix !

Par ailleurs, sans avoir la prétention de formuler un jugement définitif, les Carnets nous donnent l'impression que les chiens soumis aux seules difficultés des éléments naturels avaient une meilleure compréhension, s'il est possible de le dire, de leur travail. Les hommes ont l'air de peu intervenir, sinon quelques rares fois pour faire rallier à une tête ou lors des défauts quand les chiens étaient vaincus par le change ou en défaut dans le change. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'équipage avec des moyens modestes : vingt chiens au chenil (sûrement moins sur le terrain en raison des indisponibilités), un piqueur monté et deux maîtres à cheval, obtenait des résultats difficilement atteints de nos jours par les équipages de chevreuil.

Jean du MESNILDOT.

